



Chasses à la journée reportage et photos Alain de l'Hermitte

Domaine du Boisguéret

À Bracieux, quelque temps après avoir franchi les berges du Cosson, nous éprouvons la sensation étonnante d'avoir remonté le cours du temps. Serait-ce la magie de la Sologne? Une fois encore, victime consentante, succombons-nous à ses charmes? Une chose est sûre, le ruban d'asphalte apparaît ici comme la seule concession à la modernité, pour guider notre auto dans le labyrinthe des bruyères géantes. Depuis le Moyen Âge, lorsque les moines creusèrent les étangs, rien ne semble avoir changé. Peut-être même depuis le IX^e siècle quand naquit, ici, à Fontaines-en

Sologne, Hugues le Grand, père d'Hugues Capet. Heureusement, le goût des hommes pour

les déduits n'a pas changé non plus, à commencer par celui de la chasse. Voilà pourquoi en ce joli

matin givré de novembre, nous nous rendons à la chasse de Boisguéret d'Hubert. Nous avons été invité à participer à la grande spécialité du maître de maison depuis plus de trente ans, la battue de perdreaux.

◆ « Quatre kilomètres, au sud de Mur-de-Sologne, à gauche de la D63, se trouve l'entrée de Boisguéret. C'est écrit, vous ne pouvez pas vous tromper », résonne encore la voix d'Hubert. Au pas, nous empruntons l'allée, sous les pneus de l'auto, nous ressentons sans l'entendre le crissement du sable caractéristique de la région. Bientôt, à travers les grands arbres apparaît sur la droite un étang, c'est celui de Boisgenceau. Nous avons retenu son nom, lu sur une carte où il appa-



raissait comme le plus grand de Boisguéret qui en compte six. S'il est possible, nous ralentissons encore, par réflexe, afin d'établir un inventaire sommaire de ses habitants : à la surface, dans les premières heures du jour se découpent les ombres chinoises des canards ; celles des foulques aussi, avec leur bec pointu.

Il est 8 h 30 lorsque nous nous garons en épi devant une ferme solognote typique. Une fois n'est pas coutume, nous sommes presque en avance, en effet le rendez-vous est prévu à 8 h 45. Les voitures des premiers arrivants sagement garées semblent avoir été abandonnées par leurs conducteurs. Seul signe de vie pour l'instant, un mince ruban de fumée s'échappe de la cheminée traditionnelle en briques : une agréable odeur de feu de bois emplit nos poumons, tandis que sous les semelles craque l'herbe de la pelouse. Cet indice d'une petite gelée blanche matinale à laquelle s'associent les premiers rayons du soleil est d'excellent augure pour la chasse du jour. La succession des saisons de chasse nous a enseigné l'importance d'un temps froid et clair pour la bonne défense des compagnies de perdreaux.

À la mi-novembre, c'est-à-dire au trois quarts de la période qui lui est dédié à Boisguéret (entre la première semaine d'octobre et la première semaine de décembre), « les oiseaux connaissent la musique », nous avait averti Hubert. En d'autres termes, aujourd'hui, comme disent les Anglais, nous devrions avoir du "beau sport". On se souvient ce qu'écrivait H. Simon dans *Le Tir à la chasse* : « La battue de perdreaux est réservée aux grands fusils, eux seuls ont les qualités requises pour y réussir complètement ; compréhension nette et vite des distances, des vitesses, des angles, connaissance

Le domaine du Boisguéret en Sologne s'est fait une spécialité dans les battues de perdreaux (ici une perdrix rouge). Chaque saison, un important "fonds de chasse" est mis sur le territoire auquel est ajoutée une quantité égale aux oiseaux tirés après chaque journée de chasse.

approfondie de ce tir spécial et du vol des oiseaux, des réflexes et un tir rapide. »

Sur le seuil de la porte, nous rencontrons Hubert venu nous accueillir. Nous nous reconnaissons aussitôt sans préalablement avoir été capable de poser un nom sur nos visages respectifs. Sans doute au cours des trente dernières années, nous sommes-nous croisés à plusieurs reprises, peut-être à des salons consacrés à la chasse ou simplement... à la chasse. Knickers en peau de cerf sur des bottes Saint-Hubert rutilantes, de pied en cape le costume de notre hôte est impeccable. Dès les premiers mots échangés, tout en sobriété, nous savons être en présence d'un authentique homme de chasse. En bout de table, nous saluons Élie, un célèbre champion d'Europe de skeet olympique, par trois fois, il a représenté la France aux Jeux.

Mémento de poche

Territoire Ouvert, typique de la Sologne. 330 hectares, constitués pour moitié de plaines continues séparées par des haies. Nombreux bosquets et bandes de cultures à gibier.

Département Loir-et-Cher (41).

Type de chasse Battue principalement de perdreaux, rouges et gris. Quelques-unes de faisans américains.

Prix À partir de 25 euros, le perdreau rouge.

Points forts La qualité des oiseaux. La conduite des rabats. Les haies font office de barrière d'envol et permettent aux oiseaux de prendre leur essor. "Quarante pas" entre les postes, 40 mètres afin que les tireurs ne soient pas les uns sur les autres. La gentillesse de l'accueil et de l'organisation.

Contact

Domaine du Boisguéret, 41230 Mur-de-Sologne.
Rens. : 06.07.84.32.41



PHOTOS: ALAIN DE L'HERMITE

Il est temps de passer aux choses sérieuses. Après un long voyage et avant de regagner la plaine, le chasseur a d'abord besoin de se reconstituer le jarret. C'est l'occasion d'un superbe petit déjeuner qualifié de « campagnard » par le maître de maison, qui nous fait les honneurs de la place de droite à sa table. À cette occasion, l'omelette au gruyère, dont nous avions pressenti l'existence par son succulent fumé avant de découvrir ses plaisirs gustatifs, nous laissera un impérissable souvenir. Tout comme la terrine de foie gras d'Alain, un ami d'enfance d'Hubert, ou encore ses rillettes de sanglier.

Ces agapes liminaires laissent présager l'excellent déjeuner prévu à 13 heures, après les trois battues du matin. Une oreille indiscreète nous permettra déjà d'envisager un pot-au-feu ; « l'un des repas dont raffolent les chasseurs, comme le salé aux lentilles ou la potée », dira Hubert le moment venu. Notre proximité de table devait d'abord nous permettre de mieux nous connaître, d'échanger sur notre passion commune de la chasse et d'abord raconter Boisguéret.

À l'issue de la cinquième battue, vécue au poste 6, la réalité de la journée dépassera les prévisions d'Hubert. Mais pouvait-il en être autrement lorsque, comme pour notre hôte, on "a trouvé un fusil dans son berceau", selon une expression du temps où la France était encore rurale. La preuve ? Son arrière-grand-père était garde-chasse, comme Albert son grand-père, et Raphaël, son père, régissait une propriété de chasse. Là, il fera la connaissance de l'écrivain de *Souvenirs de chasse pour Christian*, dont le livre dédicacé trône en bonne place dans sa bibliothèque. « Nous sommes entrés en sympathie (sic) avec le général Chambe. » Si l'on ajoute né à Tremblevif, aujourd'hui Saint-Viâtre en plein milieu de la Sologne des



PHOTOS: ALAIN DE L'HERMITE

Jean-Paul à l'échauffement.

À droite, début de battue qui en comptera cinq au total. Et, ci-contre Élie Penot, champion d'Europe de skeet olympique, nous l'observerons effectuer des doublés sur des oiseaux presque hors de portée. La battue de perdreaux est un art dans lequel le rabat est prépondérant.

étangs, comment ne pas être possédé par le démon de la chasse ?

De cette passion est né le plaisir de découvrir de nouveaux territoires de chasse avant de les partager avec quelques chasseurs. Et la formule a plu aux nemrods, dont « beaucoup me suivent et me font confiance depuis l'origine » ; Hubert n'hésite pas à parler « d'ambiance club » pour qualifier ses prestations cynégétiques auprès de « fêlés ». À telle enseigne que, lors de la chasse du jour pour laquelle nous ferons office du tireur numéro 10 sur une ligne de dix, nous aurons tout à fait l'impression de participer à une chasse d'amis. Depuis trente

ans non seulement beaucoup de chasseurs suivent Hubert, mais encore beaucoup de ses « collaborateurs » comme il dit pour désigner la ligne du rabat. Une ligne emmenée par Michel le garde, un passionné de grand gibier comme beaucoup de Solognots aujourd'hui. C'est encore Alain le confectionneur des délicieuses terrines du petit déjeuner, « un ami d'enfance de Saint-Viâtre » qui l'aide à conduire les battues. Sans oublier Golfo, son labrador noir. Des rabatteurs 100 % solognots qui mettent un point d'honneur à retrouver tout le gibier, à la fin de chaque battue, avant de constituer sur le « motif » un tableau éphémère. Avec Mickaël et son münsterländer, avec Lorraine et son springer, avec Bruno le sonneur de trompe, la relève est bien en marche.

Un peu avant 9 h 30, personne n'est en retard pour le traditionnel rond. Les premiers rayons du soleil embrasent



les chênes séculaires du parc et attendent notre impatience de découvrir la plaine de Boisguéret. Michel scrute les dix tireurs, il veut être certain de l'écoute attentive de chaque acteur aux règles de sécurité scandées par Hubert : « Aux deux coups de trompe, on ne tire plus devant ! » Le tirage

au sort de la carte de battue, fait office des « trois coups » au théâtre. Nous imaginons déjà conserver comme relique ce document d'époque à l'effigie du Saint-Hubert, 11, rue de Rome... Embarrassée du barda habituel, fusil, boîte à cartouches, siège de battue, la fi e des chasseurs escalade maladroitement les marches d'un antique autocar Mercedes. Cet autre « trésor » déniché par notre hôte a « participé au Paris-Dakar »...

En bout de ligne, au numéro 5, nous sommes postés face à la première plaine ; « 40 pas » à droite, j'observe Élie effectuer quelques mouvements d'échauffement avec son magnifique Cordy. En face, une haie vive fait office de barrière d'envol et nous dissimule à la vue des oiseaux. Face à mon poste, ce bouleau risque de masquer les oiseaux rentrant. Étant en bout de ligne, je me décale vers le chemin du haut. Ce « dispositif »

Sur le terrain

PHOTOS : ALAIN DE L'HERMITE



Une vue d'un étang (le domaine en compte six). Ci-contre, en route pour la première battue de l'après-midi et, en dessous, un superbe Cordy, fusil belge à platine.

de battue correspond trait pour trait à celui décrit par Louis d'Havrincourt dans *la Battue de perdreaux* (« *Les rabatteurs suivent une ligne absolument parallèle à celle des tireurs. Par temps calme, le procédé est excellent et a l'immense avantage de faire tirer toute la ligne sans favoriser les chasseurs postés aux ailes, il est par conséquent très meurtrier pour le gibier* »). Ce dispositif par vent contraire « *serait le plus mauvais de tous* ». Mais comme nous l'expliquera Hubert, dans la conduite des battues, le vent de Sologne, du fait de la végétation, n'a pas une influence aussi fondamentale qu'en grande plaine.

Le départ est donné. Déjà les premiers coups de fusil nous parviennent, instinctivement nous détournons un œil à droite vers l'autre extrémité de la ligne. Les oiseaux sem-

blent avoir choisi la lumière qui inonde la lisière des grands arbres pour échapper à la ligne. Là-bas presque simultanément, deux oiseaux basculent dans un doublé impeccable. Dans un épaulé parfait, j'observe Élie effectuer, à son tour, un premier doublé sur deux oiseaux attaqués hors de portée. Quelle cadence ! Sans s'occuper du résultat, il est passé d'un oiseau à l'autre. On comprend Vialar, lorsqu'en présence d'un grand fusil, il s'arrêterait parfois de tirer pour contempler le spectacle.

La battue de perdreau est vraiment un art dans lequel le rabat est prépondérant. On l'oublie presque, surtout lorsqu'il est silencieux. Après les « deux coups de trompe », c'est le début du dénouement. Bien au centre, Michel, le garde, maintient ses troupes bien parallèles à la ligne, d'autant que la plaine est ponctuée de nombreux bosquets. Il ralentit le pas au maximum. L'effet est immédiat : les oiseaux s'envolent un à un. Justement, un perdreau me charge. Je pré-



vois de le tirer une fois la ligne franchie, derrière moi, sur la gauche. Aussitôt, je me positionne dans la zone de tir et place mon canon dans la zone d'attaque située derrière mon voisin. L'oiseau survole déjà mon canon, tandis que la rotation du buste accompagne

sa mise en joue. Après la parfaite adéquation entre le bout du canon et la trajectoire du perdreau, la « traversée » se fait tout en douceur et en accélération. Trente-cinq mètres plus loin, un bruit mat atteste de la justesse de la chorégraphie. Tous les loupés sont oubliés.



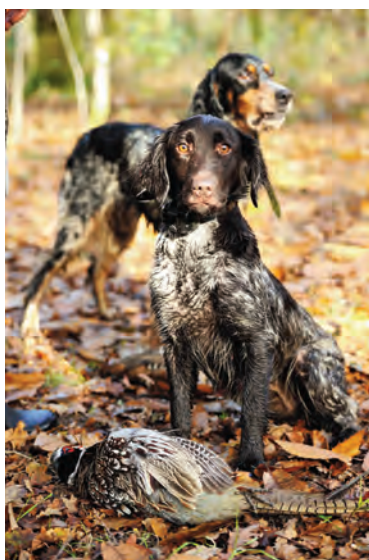
PHOTOS : ALAIN DE L'HERMITE

Une partie de l'équipe de rabatteurs et leurs chiens. En bas, un petit münsterländer et la satisfaction du travail bien fait. Des chiens bien mis sont indispensables pour la traque et le ramassage des oiseaux.

Un petit münsterländer rapporte déjà ma victime à son maître Mikaël... Boisguéret représente une sorte de Graal pour Hubert, « un territoire à petit gibier comme on en trouve un dans savié et encore avec de la chance ». Le biotope de la propriété se compose pour moitié de plaines continues piquetées de boqueteaux et chacune séparées par des haies, pour la seconde moitié de bois. « Les six étangs permettent aux oiseaux de se désaltérer pendant les mois les plus chauds », nous expliquera Hubert. Bien que Boisguéret soit une découverte relativement récente, essentiellement vouée à la chasse aux perdreaux, Hubert a su y constituer préalablement un « fonds de

chasse » : à cette fin « chaque saison, j'emets un très, très gros fonds de chasse sur le territoire ; 60% de rouges et 40% de gris d'origine beauceronne. Tous les oiseaux proviennent d'un élevage solognot ».

Afin de maintenir son « fonds de chasse » au même niveau, Hubert introduit sur le territoire à l'issue de chaque chasse une quantité égale aux



oiseaux tirés. C'est pour cette raison que nous verrons passer au-dessus de la ligne des oiseaux presque impossibles et plus faciles... Afin de ne pas déranger le territoire en dehors des battues, notre hôte ne souhaite pas y pratiquer la chasse devant soi au chien d'arrêt qui aurait tendance « à décantonner les compagnies ». Mais comment venir chasser à Boisguéret ?

Deux formules sont proposées. La première est de compléter une ligne de dix fusils, comme nous aujourd'hui. Cinq chasses sont prévues dans l'année. Le tableau est de 300 pièces, on tire principalement des perdreaux rouges, mais aussi des gris et des faisans américains. Le prix de base d'un perdreau rouge est de 25 euros. On effectue cinq battues dans la journée.

La seconde formule est de constituer un groupe, le nombre des tireurs peut aller jusqu'à quatorze. Le coût

est déterminé en fonction du tableau préalablement défini. Il peut être impressionnant et atteindre 1 000 oiseaux. La saison passée dans cette « ambiance club », un groupe de onze fusils a en effet tiré 1 000 oiseaux. « C'est très impressionnant, il faut être capable de faire passer 3 000 oiseaux sur la ligne en quatre battues cette fois ! Aux tireurs qui le souhaitent, je fournis un chargeur. » Sa spécialité, c'est le perdreau. « Pour ces grandes battues, vingt collaborateurs m'assistent », explique-t-il. Preuve de la satisfaction du groupe aux « 1 000 oiseaux » de la dernière saison, des fidèles qui font confiance à notre hôte depuis trente ans, ils ont déjà commandé trois lignes identiques !

« En France, affi mait Clary, où nous ne possédons pas l'incomparable grouse, la battue de perdreaux est sans conteste le plus beau sport de chasse à tir et de tir de chasse. » Nous l'avons vérifié au domaine de Boisguéret. ♦